

Premier jour

Bruxelles-Phnom Penh via Bangkok, 15h de vol. La ville est plus grande que je l'imaginais. Plus douce aussi. Pas beaucoup dormi, un peu faim, envie d'une douche. Deux heures pour trouver ma pension, une vieille maison coloniale délavée. La dame qui m'accueille (40, 70 ans? impossible à dire) m'offre des litchis avec un grand sourire. Nous buvons un thé. Ça va mieux.

Je n'ai pas pris de vacances depuis 9 ans. Je rêvais de partir, loin, ailleurs. Voilà, je suis en voyage, 10000 km me séparent de Sacha et Antonin, mes deux amours. Mais je ne suis pas en vacances, j'ai perdu mon emploi. Je fabriquais des vêtements, j'attendais un contrat, un vrai. L'usine a fermé. Délocalisée, c'est le mot. Ici, au Cambodge. Parce que ce n'était pas rentable. Je sais que c'est faux.

Je m'appelle Sophie...

Face à trois lions de pierre, dans les jardins du Wat Phnom, je repense à ce qui m'a poussée à venir ici. Dans un chemisier tout neuf, glissée dans une poche, j'ai trouvé la carte de pointage d'une Cambodgienne, travailleuse de l'habillement, comme moi. Ma collègue disait que c'était eux qui nous volaient notre travail pour un bol de riz. Sa carte est un cri, pleine de questions muettes. Je veux des réponses. Elle, moi, d'un bout à l'autre d'une longue chaîne, serpent invisible.

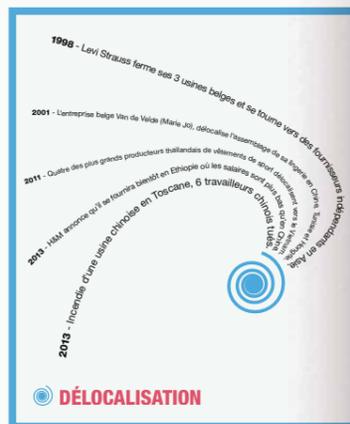
Elle s'appelle Sun. Je m'appelle Sophie.



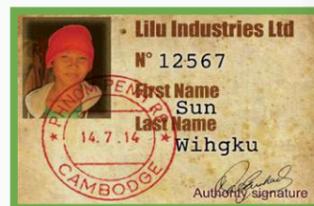
Principaux pays d'origine des vêtements importés en Union Européenne en 2013



[Film] L'Appel de Sophie pour un salaire vital
www.achact.be/expo-salairevital-films



La course folle vers les pires conditions de travail



Carte de pointage de Sun



Sun...

Jour 3 : Un autre monde

Direction Choam Chao, 7 km à l'ouest du centre, rdu au **Worker Information Center (WIC)**, une piste pour contacter Sun. Pas de transport en commun, je traverse la ville cramponnée à l'arrière d'un taxi-scooter. Dans une petite pièce qui donne sur la rue, j'entre en pleine réunion, 20 ou 30 femmes assises par terre. Je me sens trop grande.

Sun habite tout près. Quelqu'un insiste pour m'accompagner. Du monde, de la poussière, des ruelles étroites, sans nom. L'odeur me prend à la gorge. Je fais semblant de ne pas voir les rats. Les gens me sourient toujours. Je me sens trop blonde.

elle confectionne nos vêtements.

Nous parlons un anglais de cuisine (une chance). Sun est méfiante. Je lui montre sa carte, c'est le déclic. Je découvre ce qui se cache derrière l'appel au secours de Sun, 28 ans, venue à Phnom Penh pour soutenir financièrement sa famille restée au village.

Elle partage avec trois collègues une pièce délabrée de 15m², sans eau courante, ni toilettes. Le jour les nattes sont roulées pour faire de la place. Sur ses 77€ mensuels, il ne lui reste que 1,15€ par jour pour se nourrir. **La vie n'est pas chère ici, mais pas à ce point.** Hier, j'ai mangé pour 5€. Sun parle calmement. Je l'écoute, sans savoir quoi dire. Un monde nous sépare, mais je me sens proche d'elle. Nous portons toutes les deux un jeans et un t-shirt.



Soutenir les travailleuses de l'habillement au Cambodge
Centre d'information pour les travailleurs basé à Phnom Penh – procure aux travailleuses de l'habillement un espace d'information et de solidarité où les jeunes femmes discutent de leurs problèmes et y trouvent des solutions collectives. WIC veut que ces jeunes femmes développent une confiance en elles pour qu'elles améliorent leurs conditions de vie, de travail et leur statut dans la société cambodgienne.



Chambres louées par les travailleuses.

Comment joindre les 2 bouts ?

77€ SALAIRE MENSUEL

- 11,60€ LOYER ET TRANSPORT

- 11,60€ VÊTEMENTS ET PRODUITS D'HYGIÈNE

- 19€ ENVOI D'ARGENT À SA FAMILLE

34,80€

MAX 1,15€ POUR SE NOURRIR CHAQUE JOUR



Jour 5: A l'entrée de l'usine

5h30. Sun accepte que je l'accompagne jusqu'à son travail. Debout à l'arrière d'un camion qui roule trop vite, servées comme du bétail, il n'y a que des femmes, jeunes. Quelque chose m'échappe, les corps alourdis disent ce que les sourires cachent. Toujours plus à l'ouest, nous arrivons au Vattanac Industrial Park 1.

Je regarde un moment la lente procession des travailleuses qui entrent dans les usines. Au loin, Thank You est inscrit sur le fronton d'un bâtiment en ciment clair. Lorsque Phirun, un délégué du syndicat indépendant C.CAWDU, me demande sur un ton pince sans rire si je cherche du travail, il est clair que je ne passe pas inaperçue. Je me sens idiote, mais la glace est brisée.



Transport
Si Sun avait le choix, elle n'irait pas au travail en camion. Le 16 septembre 2014, il y eut encore un accident à Svay Rieng. 47 travailleuses et le chauffeur ont été blessés.



Le dur métier de syndicaliste au Cambodge
C'est, au Cambodge, le principal syndicat des travailleurs de l'habillement et un des rares syndicats réellement indépendants des partis politiques ou des employeurs. Très actif dans la défense des droits des travailleurs et notamment dans la mobilisation pour l'augmentation des salaires, les leaders du syndicat sont continuellement mis sous pression, intimidés, arrêtés par les forces de l'ordre ou des hommes de main. Avec le syndicat NIFTUC, C.CAWDU a initié la première grève sectorielle en 2010 qui a rassemblé 200.000 travailleurs de l'habillement soit près d'un travailleur sur deux, exigeant une hausse sensible des salaires.

Une journée de travail ordinaire

Phirun dresse un tableau assez noir de la situation. En principe, les fabricants qui exportent pour H&M, Zara ou d'autres, sont dans l'obligation de respecter les normes de l'OIT (Organisation Internationale du Travail). En pratique, les employeurs sous-traitent à d'autres usines en dehors de tout cadre légal pour maintenir les prix au plus bas. Ils multiplient aussi les contrats de courte durée (ça me rappelle quelque chose) pour empêcher la formation de syndicats et éviter de payer des congés de maternité ou des indemnités.



Seulement 0,6% du prix payé par le consommateur va à la travailleuse.



17h.

Je retrouve Sun, très pâle, fébrile. Elle doit faire des heures supplémentaires. Je suis inquiète, elle a l'air exténuée. Son patron ne lui laisse pas le choix. Elle sourit faiblement, en me disant que ça ira, elle a besoin d'argent de toute façon. Je décide de l'attendre ici.

20h.

Toujours pas de Sun. Je vois un mouvement de foule. Une femme la tête renversée, les bras pendants, est portée par ses collègues. Une autre femme inconsciente est évacuée de l'usine, puis une autre. C'est presque irréal. J'apprendrai plus tard que les **syncopes collectives** sont fréquentes. Quand j'aperçois Sun, elle aussi évanouie, je suis submergée par un mélange de peur et de colère.



Évanouissements collectifs
Depuis juin 2010, il y a eu plus de 100 cas d'évanouissements collectifs dans des usines, au cours desquels plus de 6.000 travailleuses se sont évanouies.



Les salaires ne permettent pas de régénérer la force de travail. Les apports caloriques des travailleuses devraient s'élever au minimum à 2.200 kcalories par jour. Les repas de midi qu'elles peuvent s'offrir avec leur salaire contiennent 100 à 150 kcal de moins que les apports recommandés par repas. Idem pour le petit déjeuner. Le repas du soir ne compense pas ce déficit qui s'accroît de jour en jour.

Jusqu'à l'épuisement

22h.

Clinique de Khan Meanchey. Pas exactement les standards internationaux. Sun est sous perfusion. Elle a une mine de déterrée. Des journées trop longues et des carences alimentaires, selon le médecin. Un cas classique de surmenage, comme il y en a des centaines. Je revois le petit sac plastique noué que Sun a acheté pour son déjeuner, **la soupe à 500 Riel**, un liquide translucide où flottent quelques rares légumes, juste de quoi mouiller une portion de riz. Une heure plus tard, nous quittons l'hôpital.



A midi, la soupe à 500 Riel*

Soupe	152 kcal
Riz blanc	420 kcal
Carcasse de poulet	(Protéine)
.....	
Total pour le repas	572 kcal

Besoin calorique par repas : +/- 734 kcal

* 0,10 €





Jour 6

Sun a repris des couleurs. Et le travail, malgré l'avis du médecin. Pour payer ses soins, elle a dû emprunter de l'argent. Je lis l'angoisse sur son visage. En son absence, une de ses colocataires a prévenu sa famille. Sun est bouleversée. Le ton monte. Je ne comprends pas ce qu'elles se disent. Une onde de détresse traverse la pièce.

Jour 10

Sun profite du congé de la Fête des Eaux pour rendre visite à ses parents et les rassurer. Elle me propose de l'accompagner. Nous longeons le Mekong en bus jusqu'au nord de Kompong Cham à plus de 100km. Les marchés flottants, les maisons sur pilotis le long des rives terreuses se succèdent.

Sa famille avant tout

Le village de Sun est pauvre, mais les retrouvailles sont chaleureuses. Je suis émue quand Sun me présente son fils de 3 ans. Elle ne m'avait rien dit.

Je fais la connaissance de Lena qui travaille aussi dans une usine, à l'autre bout de la capitale. Leurs parents sont âgés, sans assurance santé, ni pension, il y a aussi les frais de scolarité des enfants. Je réalise à quel point ces toutes jeunes femmes sont prises en étau. Elles ne gagnent pas assez d'argent pour vivre en ville, mais elles ont dû partir pour soutenir leur famille. A la nuit tombée, la forêt devenue noire semble encercler le village.

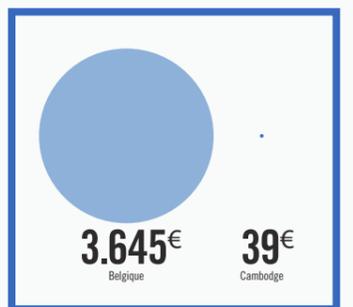


Habitations
Au village, petites maisons entourées de rizières, de potagers et de quelques arbres fruitiers.



Alliah
Couturière au Bangladesh. Avec son mari, ils ont 8 personnes à leur charge. Ils vivent ensemble dans un deux pièces.

“Nous sommes venus pour gagner de l'argent. Au village, un seul membre de la famille gagnait de l'argent. Finalement, c'était mieux avant. Dans mon village, on a une maison. Il y a beaucoup de champs. Les gens ne disent pas des choses sur mon dos. C'était ma liberté. Je vivais comme je voulais. Personne ne me disait de faire ceci, de ne pas faire cela, ni ne me mettait des interdits. C'est vrai qu'au village, nous étions plus pauvres, mais nous n'avions pas besoin de plus.”



Dépenses de santé par habitant et par an.



Protection sociale
Sun, en plus de subvenir à ses propres besoins, soutient financièrement toute sa famille. Avec son salaire, elle finance la scolarité de son frère, elle pallie à l'absence d'indemnité de chômage et de pensions pour ses parents. Au Cambodge, le système de protection sociale se limite à une assurance accident de travail pour les travailleurs de l'habillement.

Être achACTEUR “c'est se bouger les fesses pour que d'autres que nous puissent un jour se les mettre au soleil”.

achACT
actions
consommateurs
travailleurs



Jour 13

Retour à Phnom Penh. Toujours plus d'images en fête. J'ai Skypé avec les enfants qui ont l'air en forme, ils me manquent. Je rejoins Phirun qui m'a invité à une réunion de C.CAWDU. A l'ordre du jour, négocier avec les employeurs un salaire pour vivre décemment. Sun et toutes les autres gagnent 3 ou 4 fois moins que le minimum vital. J'ai pu le voir de mes yeux. Phirun est calme et déterminé. Même si les marques internationales imposent leurs conditions et jouent la concurrence, gouvernements et syndicats doivent assumer leur rôle.

Négligence criminelle

La séance est brusquement interrompue. Une usine vient de s'effondrer au Vattanae Industrial Park. Tout va très vite, je suis prise dans le mouvement. Sur place, il ne reste rien du bâtiment. Ce n'est pas l'usine de Sun. La panique progresse comme un courant d'air glacial. Les secours extraient des décombres des dizaines de corps inanimés. On cherche les disparus, une amie, une collègue, une soeur. Les silhouettes des survivants sont comme des fantômes qui hantent déjà le lieu du drame.

Dans les ruines, des militants collectent les étiquettes et les cartes des travailleuses. J'imagine que c'est une manière de pointer la responsabilité des grands groupes d'habillement dans ce désastre. Leur image de marque s'écroule sous le poids de la négligence.



Kalpona
Responsable du BCWS *

"Sans les étiquettes, on ne peut pas prouver quelles marques s'approvisionnaient dans l'usine effondrée. Elles ne veulent pas rendre ces informations publiques pour ne pas être tenues responsables et devoir indemniser les victimes. Les marques et enseignes savent que les prix dérisoires payés à leurs fournisseurs n'intègrent pas de contributions à un système d'inspection du travail crédible et efficace ni à un système de sécurité sociale qui indemnise les victimes d'accident de travail."

* Organisation bangladaise de soutien aux travailleurs de l'habillement.



Étiquette retrouvée au milieu des décombres
En Europe, aucune loi n'oblige les entreprises à publier la liste des usines où elles s'approvisionnent.



Nombres de morts et de blessés
Le Rana Plaza s'effondre le 24 avril 2013. Bilan effroyable, 1138 morts et 2000 blessés. Depuis 2006, il y a en moyenne un incendie ou effondrement d'usine par semaine au Bangladesh.



Incendie de New York
New York 1911 : incendie de l'atelier de confection Triangle Shirtwaist. 146 victimes. L'accident déclenche des mobilisations qui firent considérablement progresser la législation sociale américaine et permit l'adoption de mesures de sécurité historiques.

Il y a un avant et un après. Dans les jours qui suivirent le drame, je fus le témoin de beaucoup d'événements. Je ne prétends pas autre chose que ce que j'ai vu, entendu, vécu, aux endroits où je me trouvais, avec les personnes avec qui j'étais. Quand j'ai commencé ce journal, je ne savais pas très bien pourquoi. Il n'est plus question de moi, cette histoire nous appartient. A tous.

Jour 14

Je marche au côté de Sun dans une foule compacte. L'habillement représente 95% des exportations et emploie 500.000 travailleuses. La moitié est dans la rue. C.CAWDU a appelé à manifester pour le respect des lois du travail et un salaire minimum de 137€ (177\$, le double du salaire actuel, mais la moitié d'un salaire vital). Les employeurs annoncent qu'ils concèdent une augmentation de 5€.



[Film] Asia Floor Wage
80 organisations de défense des travailleurs de l'habillement participent à cette alliance pour un salaire plancher asiatique. Deux piliers d'action : une méthode de calcul d'un salaire vital et une stratégie régionale de négociation directe des organisations syndicales avec les clients de l'industrie.

www.achact.be/expo-salairevital-films

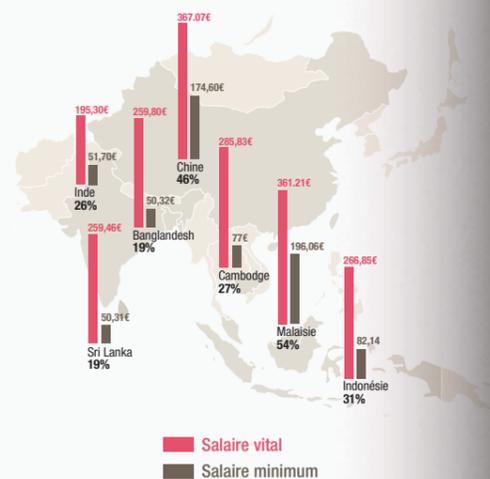
Revendiquer son droit à un salaire vital

Jour 16

Les travailleuses barrent l'accès aux usines. La police antiémeute réprime violemment. La tension monte. Le premier ministre maintient que la paix sociale exige des sacrifices, car les grandes marques internationales imposent des prix à la baisse.

Jour 19

Fatigue. Indignation. Tristesse. Les syndicats persistent. Au Cambodge, c'est une sérieuse prise de risque. Intimidation. Précarité. Dissuasion. Je suis très inquiète pour Phirun et Sun. Des représentants syndicaux ont été assassinés. Classé sans suite.





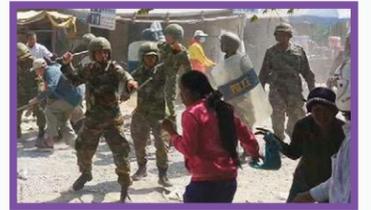
Elles ne nous attendent pas pour se battre.

Jour 20

5 morts. 39 blessés. 23 arrestations. La police, lourdement armée, a ouvert le feu. Les manifestants répliquent, jets de pierres, coups de bâton, incendies. Les officiels parlent d'anarchie et d'impératif de sécurité. De l'endroit où je regarde, c'est un flagrant délit d'injustice.

Je trouve des signes encourageants sur Internet. Au Cambodge, au Bangladesh, en Chine, en Inde, les travailleuses luttent pour leurs droits à un salaire vital et une protection sociale. En Europe, en Belgique, associations, syndicats, citoyens et consommateurs se mobilisent pour faire pression sur les marques et les gouvernements.

1000 licenciements. Les employeurs menacent de déplacer la production si le mouvement ne s'arrête pas. Certains ont même soutenu publiquement le recours à la violence. Les mensonges de la direction lors de la délocalisation de mon usine semblent bien peu de choses. Pourtant, ils participent du même système. C'est le chaos. Les 23 travailleurs sont détenus à la prison CC3, sans autre forme de procès. Phirun a été agressé par des hommes de main. La ville est sous couvre-feu. Les manifestations continuent. Quelques colonnes de fumées s'élèvent à l'horizon. Que puis je faire ici ? Je dois rentrer en Belgique pour témoigner. Là-bas j'ai un rôle à jouer. Je pense à mes enfants. J'ai quitté Sun dans le tumulte. Je ne la reverrai plus. Une part de moi restera ici.



Répression de la manifestation
Janvier 2014. Les travailleurs cambodgiens de l'habillement sont dans la rue. La grève nationale dure deux jours. La répression est violente. La police tire sur les manifestants tuant 4 travailleurs et en blessant 39 autres. 23 militants syndicaux sont arrêtés.



Prendre la filière en tenaille
Ce qui se passe aujourd'hui au Cambodge a des répercussions ici, sur nous, sur nos acquis sociaux. Nous avons tous intérêt à être solidaires.



Cambodge



Bangladesh



Inde



Thaïlande

Mobilisation dans tous les pays asiatiques
Depuis 2010, les mouvements de contestation s'amplifient dans les pays de production. Les travailleurs sont de plus en plus nombreux à se mobiliser et à lutter pour défendre leur droit à un salaire vital et améliorer leurs conditions de travail. Ensemble, ils lancent un appel fort aux marques et aux enseignes pour qu'elles leur garantissent un salaire vital.

Être achACTEUR "c'est se mobiliser aux côtés de celles qui fabriquent nos vêtements".



*Elles espèrent
notre soutien.*

Jour 21

De retour en Belgique. Je cherche du travail. Ma rencontre avec Sun a changé ma vision des choses. Les entreprises mettent en concurrence les gens partout dans le monde. Elles se servent de Sun contre moi et de moi contre elle. Il faut donc défendre nos droits à la même échelle.

Manifestation de soutien devant l'ambassade du Cambodge, je participe à la manifestation de soutien aux 23 travailleurs emprisonnés lors des émeutes dont je fus témoin. Organisations citoyennes, syndicats et réseaux internationaux exigent leur libération. Ils le seront.

Derrière chaque vêtement, cachée sous la griffe des marques, il y a une histoire humaine, impalpable sur les cintres des boutiques. Sun et moi partageons les mêmes rêves. Nous sommes piégées dans les mêmes engrenages, les fins de mois difficiles, la peur de perdre notre emploi, l'inquiétude pour notre famille...

Un salaire vital est un droit humain essentiel. Sun et toutes les autres ne m'ont pas attendue pour se battre. Il ne fait aucun doute qu'elles espèrent être soutenues. Nous sommes liées aux deux extrémités d'une même chaîne. Il appartient à chacun d'exiger des marques qu'elles produisent dans le respect des droits humains, à chaque gouvernement de définir des lois, à chaque entreprise de les respecter et à chaque travailleur de les revendiquer.

Qui peut agir ?
Qui s'engage ?

Devenez achACTEURS : www.achact.be



[Action] **Free the 23 !**
Bruxelles, Février 2014.
Comme dans de nombreuses autres capitales d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, 150 achACTEURS se mobilisent devant l'ambassade du Cambodge à Bruxelles. Ils réclament la libération des 23 militants syndicaux arrêtés lors des manifestations pour une hausse du salaire minimum, début janvier 2014. La pression paie ! Les détenus sont libérés le 30 Mai 2014.



[Action] **Rana Plaza : Arrêtez le massacre !**
24 avril 2013.
Le Rana Plaza s'effondre au Bangladesh. 1138 travailleurs tués, plus de 2000 blessés. achACT lance un appel pour interpeller les marques et enseignes d'habillement qui se fournissent au Bangladesh : elles doivent signer l'Accord sur la prévention des incendies et la sécurité des bâtiments ! 1 150 000 personnes signent la pétition internationale. 175 marques et enseignes signent l'Accord.



Danny Dubois
Syndicaliste

"Quand un responsable syndical du Bangladesh te dit : « Nous ne vous demandons pas comment faire du syndicat chez nous mais de faire en sorte que nous puissions le faire ! », tu comprends que plutôt que boycotter, notre rôle de délégué dans la distribution est de créer des leviers pour permettre aux travailleurs qui produisent pour notre entreprise de s'organiser et de défendre leurs droits."



Les Guides Composteurs de Walhain

"Les guides composteurs de notre commune sont équipés de t-shirts socialement responsables. Grâce au guide pratique mis en ligne par achACT, nous avons choisi un fournisseur engagé dans un système de vérification sérieux et transparent.
www.achact.be/tshirts"